

# **JACQUELINE**

un scénario écrit par Maëlys Le Vaguerèse

**GREC**

sélection sur scénario

1<sup>ère</sup> session 2025

[lvmaelys@gmail.com](mailto:lvmaelys@gmail.com)

06 77 89 58 39

# JACQUELINE

## 1. INT. CHAMBRE DE JACQUELINE - NUIT

Plongée dans le noir, on entend une personne bouger dans des draps.

Une lampe de chevet en aluminium s'allume éclairant une main âgée.

A côté, une petite radio ;

Un réveil électrique ;

Un mouchoir en tissu à carreau marron en boule ;

Un petit cadre avec la photo d'un vieux monsieur souriant ;

Le visage d'une vieille dame aux yeux bleus gris gonflés par le sommeil et aux cheveux courts et blancs. C'est **JACQUELINE**. Elle se relève un peu sur son coussin dévoilant le haut de sa poitrine nue parsemée de tâches de vieillesse.

Elle regarde dans le vide tout en tâtonnant à sa droite sur sa table de chevet jusqu'à trouver son petit réveil électrique. Une voix robotisée en sort lorsqu'elle l'allume : « Il est trois heures et douze minutes du matin. »

CUT au noir

Jacqueline est assise sur le bord de son lit, nue.

La peau de ses bras, parsemée également de tâches de vieillesse.

Celle de son ventre forme trois, quatre petits bourrelets jusqu'à entrevoir le début de ses poils pubiens, blancs.

CUT au noir

Elle se lève avec difficulté puis se dirige lentement, balançant son corps de gauche à droite comme pour aider à faire glisser ses pieds, vers la porte de sa chambre ouverte et disparaît dans le couloir, plongé dans le noir.

On entend depuis la chambre ses charentaises froter le sol dans un rythme régulier. Vroucht-Vroucht. Puis, un pipi rapide et une chasse d'eau. Les frottements des charentaises se rapprochent de la porte de la chambre puis Jacqueline réapparaît à la lumière, comme immaculée. Elle s'arrête un court instant puis reprend son périple jusqu'à son lit. Elle se recouche. A tâtons, elle cherche le socle de la lampe et avec ses deux doigts, le tapotent, diminuant d'abord d'un ton la lumière, puis plongeant la chambre à nouveau dans le noir.

Le titre apparaît sur l'écran noir :

# JACQUELINE

## 2. INT. CHAMBRE DE JACQUELINE - JOUR MATIN

La chambre est dorénavant éclairée par la lumière du jour sortant sur les côtés des rideaux.

Jacqueline est allongée sur la couette, légèrement redressée sur son oreiller, habillée d'une chemise de nuit blanche un peu usée. Elle écoute la Première Arabesque de Debussy. Elle se repose, les yeux dans le vague.

Un vieux téléphone fixe s'allume et commence à sonner.  
Jacqueline tâtonne jusqu'au téléphone et décroche.

JACQUELINE  
Allô ? (...) Qui ? (...)  
(Sèchement) Vous devez faire erreur, au revoir Madame.

Elle repose le téléphone qui sonne une nouvelle fois aussitôt.  
Elle ne répond pas. Elle continue d'écouter son émission à la radio.  
Le téléphone sonne encore une fois. Elle l'ignore.

L'émission de radio a changé. Elle se lève doucement et éteint la radio.  
En sortant du lit, elle réajuste sa chemise de nuit et noue la ceinture.  
Le téléphone sonne encore. Elle l'ignore.  
Elle se dirige claudiquant vers la fenêtre, vroucht-vroucht, ouvre les rideaux et la fenêtre. La tâche est difficile. Le téléphone sonne à nouveau, elle l'ignore.  
Elle revient vers son lit et commence à remettre les oreillers puis la couette, toujours avec difficulté.  
Le téléphone sonne. Agacée, elle se retourne, tâtonne sur la table de nuit et cette fois-ci, elle y répond.

JACQUELINE (sèchement)  
Oui ? (...) Bien.

Elle appuie sur une touche du téléphone fixe qui permet d'ouvrir la porte de l'immeuble à distance et le repose sur la table de nuit. Elle récupère sa canne adossée à la table de nuit et se dirige hors de la chambre.

### **3. INT. SALON - JOUR MATIN**

Encore dans le petit couloir, cachée du salon, elle marque un temps, se redresse, remet en ordre ses cheveux et prend une allure sûre d'elle diminuant drastiquement son balancement habituel.  
Elle traverse le petit salon, maîtrisant lentement chacun de ses pas pour supprimer tout balancement, et se dirige vers la porte d'entrée où elle ouvre à **NATHALIE**, une dame d'une cinquantaine d'années aux cheveux blonds grisonnants.  
Une petite cloche accrochée à la poignée tinte à l'ouverture et fermeture de la porte.

NATHALIE (confuse mais polie)  
Bah enfin madame Jacqueline, vous le faites exprès ?

Jacqueline, droite sur sa canne laisse entrer Nathalie. Cette dernière dépose une demi-baguette et un petit sac de boulangerie sur un comptoir séparant le salon d'une petite cuisine à moitié renfoncée derrière un mur.

JACQUELINE (piquée par le ton de Nathalie)  
Pardon ?

NATHALIE

M'enfin, ça fait 15 minutes que je poireaute dehors...

Jacqueline, ignorant, hausse les épaules et se dirige vers la cuisine.

Nathalie, décontenancée et à bout, sort de la cuisine pour aller ouvrir les lourds rideaux blancs de la fenêtre du salon devant laquelle est disposée une petite table à manger en demi-lune.

On entend Jacqueline remplir une bouilloire et l'enclencher.

NATHALIE (en enlevant sa veste)

Vous avez bien dormi ?

JACQUELINE (off, sèchement)

Très bien.

Nathalie se dirige vers la cuisine et disparaît dans le renforcement. On entend qu'elle enclenche le grille-pain. Jacqueline sort à son tour de la cuisine, droite sur sa canne, puis une fois hors de vue de Nathalie, accélère le pas à nouveau claudiquant et s'empresse de s'asseoir avec beaucoup de difficulté sur une des chaises de la table à manger.

Elle s'installe rapidement, repositionne sa chemise de nuit et se recoiffe vite avant que Nathalie réapparaisse avec un verre d'eau dans une main et quatre petits médicaments dans l'autre qu'elle tend à Jacqueline.

Les doigts de Jacqueline récupèrent à tâtons les médicaments dans la paume de Nathalie et les avale avec une grande gorgée d'eau avant de redonner le verre à Nathalie.

Nathalie se retourne déposer le verre sur le comptoir.

NATHALIE

Alors, quel est votre programme aujourd'hui ?

Sans attendre la réponse, elle disparaît derrière le comptoir. On l'entend beurrer le pain et remplir une tasse de thé d'eau de la bouilloire.

JACQUELINE

Rien.

NATHALIE (off)

Il fait plutôt bon aujourd'hui, vous allez venir avec moi au marché ça va vous faire du bien de prendre l'air un peu.

Nathalie réapparaît et dépose sur la table une assiette avec deux tranches de pain beurrées et un kiwi coupé en deux ainsi qu'une tasse de thé.

JACQUELINE (sans lever les yeux et se plaçant bien devant l'assiette)

J'peux très bien y aller toute seule.

Nathalie lève les yeux au ciel.

NATHALIE (gardant son calme)

Votre fille a déjà appelé ce matin ?

Jacqueline croque dans son pain.

JACQUELINE (la bouche pleine)

Non, pas encore.

NATHALIE

Pensez à lui demander de renouveler votre ordonnance.

Jacqueline opine, continuant son petit-déjeuner.

NATHALIE

Je vais aller au marché, je vous laisse petit-déjeuner tranquillement et on fera votre toilette à mon retour d'accord ?

JACQUELINE (sans lui adresser un regard)

J'peux le faire toute seule.

Nathalie attrape sa veste, sort du placard un caddie et ferme la porte faisant à nouveau tinter la petite sonnette de la porte.

Jacqueline l'observe sortir dans la cour et disparaître. Elle s'affaisse sur le dossier, pose son morceau de pain entamé et soupire.

#### **4. INT. SALON - JOUR MATIN**

Jacqueline est toujours assise à table, elle mange sa tartine.

Sa bouche mastique lentement faisant bouger de manière régulière un petit morceau de mie de pain coincé au coin de sa bouche.

CUT au noir

Les deux morceaux de kiwi sont vidés.

Un peu de thé au fond de la tasse.

Des miettes sont éparpillées devant l'assiette sur la nappe blanche en dentelle.

CUT au noir

Jacqueline se lève avec difficulté. Elle attrape d'une main l'assiette avec les peaux de kiwi, la deuxième tranche de pain et la cuiller et de l'autre main la tasse.

Elle se dirige vers la cuisine. Sa démarche balance tout son corps de gauche à droite au rythme du frottement de ses charentaises sur le sol. Elle disparaît derrière le comptoir. Vroucht-Vroucht

Une musique de téléphone retentit, différente de celle du téléphone fixe entendue plus tôt.

Elle réapparaît derrière le comptoir et se presse vers le salon, claudiquante. Elle s'assoit de moitié sur un gros fauteuil en velours pourpre, en face de la petite table à manger.

Sa main tâte différents objets rectangulaires sur la table basse : une télécommande, un étui à lunette, un petit carnet en cuir rouge, jusqu'à trouver un petit téléphone à clapet.

CUT au noir

La main de Jacqueline tient le petit téléphone à l'oreille.

JACQUELINE (hors champ)  
Allo ?

Une voix de femme se fait entendre de loin.  
Jacqueline s'assoit plus confortablement.  
Son visage change, elle prend un regard faussement triste.

JACQUELINE (d'une voix tremblotante)  
Ho non ca va pas très bien ce matin. (...) Je sais pas, j'suis pas en forme. (...) J'ai mal au ventre, ça tourne dans ma tête. (...) Oui oui j'ai mangé. (...) Nan elle n'est pas là. (...) Ha non elle n'est pas venue. Ca fait longtemps qu'elle ne vient plus. (...) Non... J'suis toute seule. (...) Ha non non, ca fait longtemps que je suis toute seule tu sais. (...) Hmmm. (...) Bien, au revoir ma biquette.

## **5. INT. SALLE DE BAIN/CHAMBRE - JOUR FIN DE MATINEE**

De dos, Jacqueline fait face à son reflet dans le miroir de sa salle de bain, dont les murs sont recouverts de petits carreaux de zellige vert forêt. Elle se lave les dents.  
Dans son dos, la bretelle de sa chemise de nuit est légèrement tombée de son épaule droite. Dans le reflet, elle regarde dans le vide, ses gestes sont mécaniques. Son dos se reflète dans le miroir de la penderie derrière elle.

CUT au noir

Jacqueline, face au miroir de sa penderie, enlève sa chemise de nuit.  
Du miroir, on l'observe, face à nous. Elle est nue. Sa tête est baissée, observant son corps.

CUT au noir

Jacqueline relève la tête doucement vers nous. Son regard est rempli de dégoût, de nostalgie et de tristesse.

CUT au noir

Elle accroche sa chemise de nuit à un cintre et attrape à la volée un pantalon en coton bleu et une marinière, puis une culotte dans un sac.  
Elle s'assoit sur la chaise de douche dans la douche et enfile avec difficulté une culotte. Elle prend un temps, accablée de son état.

CUT au noir

Jacqueline est assise sur le bord de son lit en culotte blanche taille haute qui lui remonte au-dessus du nombril. Son pantalon et son t-shirt sont posés à côté d'elle. Elle enfile avec difficulté des bas de contention.  
Puis son pantalon.

Elle se lève face à son lit et prend sa marinière. Elle passe un bras et s'attarde sur sa peau pendante de son tricep.

Puis elle continue d'enfiler le reste.

Elle attrape sa canne posée sur le côté du lit et se dirige de son balancement habituel hors de la chambre. Vroucht-vroucht.

## **6. INT. SALON - JOUR FIN DE MATINEE**

Elle s'avance lentement vers son fauteuil en velours pourpre. Elle s'assoit lentement, pose sa canne sur le rebord du fauteuil.

CUT au noir

Les mains de Jacqueline sont entrelacées sur ses cuisses. Des spasmes musculaires contractent ses mains.

La sonnerie du téléphone fixe retentit.

Elle se lève avec difficulté et se dirige vers la petite cheminée à droite de la table à manger et attrape le téléphone fixe.

Sa main à l'oreille.

JACQUELINE

Allô ?

Une voix se fait entendre.

Sans répondre, Jacqueline appuie sur la touche du téléphone permettant d'ouvrir à distance, repose le combiné sur sa base et va s'asseoir rapidement sur son fauteuil. Elle se recoiffe rapidement et remet bien son haut.

## **7. INT. SALON - JOUR FIN DE MATINEE**

Nathalie réapparaît dans la cour, le caddie plein, et entre dans le studio, faisant tinter la petite clochette.

Nathalie laisse le caddie derrière le comptoir et va voir Jacqueline.

NATHALIE (surprise)

Vous avez déjà pris votre douche ?

Elle enlève sa veste.

JACQUELINE (sèche)

Oui.

Doutant mais sans relever, Nathalie s'engouffre dans le renforcement de la cuisine et commence à ranger les affaires.

Jacqueline, de son fauteuil, lève la main gauche et cherche à tâtons sur le comptoir une radio. Une fois trouvée, elle glisse sa main au-dessus de quatre boutons et arrivée au quatrième, elle l'enclenche. Une émission de France Musique en sort.

CUT au noir

Nathalie est installée sur le comptoir de la cuisine, elle coupe des légumes en petits morceaux.

On entend quelque chose bouillir sur le feu dans le renforcement de la cuisine.

Les yeux de Jacqueline sont fermés. Elle écoute la radio.

La sonnerie du téléphone portable de Jacqueline sonne. Elle ouvre les yeux.

Toujours assise dans son fauteuil, sa main cherche à tâtons son petit téléphone et passant sur les mêmes objets rectangulaires de la table basse : la télécommande, l'étui à lunette, le petit carnet en cuir rouge, jusqu'à trouver son téléphone.

CUT au noir

La main de Jacqueline tient le petit téléphone à l'oreille.

JACQUELINE (hors champ)

Allô ?

Une voix d'homme. Son visage se détend instantanément.

JACQUELINE (d'une voix mielleuse)

Ca alors, quel bonheur de t'entendre. (...) Bah enfin bien sûr que je sais qui tu es. (...) Oh quelle bonne nouvelle, oh tu n'imagines pas à quel point ça me fait plaisir. (...) Ha c'était prévu depuis longtemps ahaha ? (...) Oh bah j'avais oublié mon pauvre haha.. (...) Oh comme tu dis, j'perds complètement la boule haha ! (...) J'aimerais bien aller voir un spécialiste du cerveau, pour qu'il voit un peu ce que j'ai. (...) Bah pour qu'il regarde, c'est pas normal. Enfin bref. (...) Oui oui elle est là. Heureusement, hein, qu'est-ce que je ferai sans elle. C'est une vraie sainte, elle s'occupe de moi comme d'une vraie reine. (...) Oh non, ça j'peux pas me plaindre. (...) Bon et bien c'est noté, tu m'as dit le 18 c'est ça ? Quelle bonne nouvelle, quelle joie ! (...) Oui à la semaine prochaine mon chéri. Au revoir, au revoir.

Jacqueline raccroche et repose le portable sur la table basse.

Sa main tâtonne jusqu'à attraper le petit carnet en cuir rouge et son étui à lunette.

Lunettes sur le nez, elle tourne les pages et louche dessus pour essayer de lire les dates. Elle le tourne vers la droite, la gauche pour essayer de mieux capter la lumière, en vain.

Nathalie l'observe depuis le comptoir. Elle se lève et se dirige lentement vers Jacqueline. Elle s'accroupit aux pieds de Jacqueline et tend sa main.

NATHALIE (d'une voix douce)

Je peux ?

Jacqueline lui tend son carnet, la tête baissée.

JACQUELINE

Mon petit-fils vient déjeuner la semaine prochaine.

Nathalie défile les pages pour chercher la date.

JACQUELINE  
C'est le 17. (Elle hésite) Non, le 18..  
(Elle cherche dans sa tête)  
Ho que c'est pénible.

Nathalie lui met la main sur le genou.

NATHALIE  
Le 18.

Jacqueline acquiesce la tête baissée, pendant que Nathalie note le rendez-vous à la page du 18.  
Nathalie se relève et repart dans la cuisine.  
Jacqueline lève la tête, elle se retient, les yeux humides.

## 8. INT. SALON - JOUR MIDI

Plus tard.

Une assiette avec des restes d'os de poulet et quelques grains de semoule.  
Des miettes de pain à côté de l'assiette sur une nappe blanche.  
Une serviette de table en boule.

CUT au noir

Jacqueline est assise dans son fauteuil, les yeux fermés. Une autre émission de France Musique émane de la radio.  
Ses mains sont entrelacées, entrecoupées de spasmes musculaires.  
Le bruit de la porte qui s'ouvre et le tintement de la clochette délient les mains de Jacqueline.

CUT au noir

Une grande jeune femme brune entre de manière dynamique dans le studio. C'est Lou, la petite-fille de Jacqueline.  
Sur la petite table en demi-lune, les restes du repas.

LOU (spectaculairement)  
Coucouuuuuu !

Lou se dirige directement vers sa grand-mère assise sur son fauteuil pour l'embrasser sur le front.

LOU  
Nan nan te lèves pas t'inquiètes.

JACQUELINE (se levant quand même avec difficulté)  
Oh quelle surprise !

LOU (taquinant)  
Tu m'avais encore oublié ?

Lou se retourne et voit sur la petite table en demi-lune les restes du repas de sa grand-mère.

LOU (pour elle)  
Ha bah oui..

Ça l'a soule. Elle pose son sac et sa veste sur une des chaises du comptoir.

LOU (sarcastique)  
T'avais faim dis donc.

JACQUELINE (confuse)  
Bah oui, enfin tu as vu l'heure.

LOU (blasée)  
Ouais, il est treize heures quoi..

JACQUELINE  
Ho noon.

Lou sort son téléphone de la poche arrière de son jean.  
12h58 s'affiche sur l'écran.

LOU (habituée)  
Peu importe.

JACQUELINE (faisant mine de rien)  
Si tu as faim, j'ai plein de choses au frigo !

Jacqueline contourne le comptoir précipitamment et claudiquant.  
Lou rattrape sa grand-mère.

LOU (prenant gentiment sa grand-mère par les épaules)  
Nan mais t'inquiètes Manou, vraiment, va t'asseoir.

Elle la dirige doucement vers la chaise devant l'assiette sale, la récupère au passage puis disparaît derrière le comptoir de la cuisine.

LOU (hors-champs)  
Elle est déjà partie Nathalie ?

JACQUELINE  
Ho oui, merci bien.

Lou revient avec un plateau de fromage, une assiette propre et va s'asseoir à côté de Jacqueline. Elle arrache un morceau de pain.

LOU

Tu pourrais être un peu plus sympa avec elle quand même. T'es bien contente quand elle t'emmène au marché et te prépare tes petits plats.

Jacqueline hausse les épaules.

LOU

Elle est gentille tu sais, c'est pas cool comment tu la traites.

JACQUELINE

Oh ca va..

Lou, prenant sur elle, se fait un sandwich de fromage dans le silence. Elle observe en coin sa grand-mère qui regarde par la fenêtre dans le vide.

LOU (essayant de faire la conversation)

C'était bien le marché ce matin ?

JACQUELINE (de manière exagérée)

Oh oui ! Olala, qu'est-ce qu'ils sont gentils. Tu sais ils me reconnaissent hein, je suis connue au marché. Dès que j'arrive ils sont tous « oh madame Jacqueline comment allez vous ». Ils doivent beaucoup m'aimer parce qu'ils m'offrent plein de choses à chaque fois.

Elle opine fière et satisfaite.

Lou opine en mâchant.

JACQUELINE

Quand je suis pas là, ils sont inquiets. Ils demandent où je suis et tout.

LOU (sans s'intéresser)

Sympa.

Un temps.

JACQUELINE

Puis après j'ai fait un peu de vélo.

LOU (dubitative)

Du vélo..?

JACQUELINE (elle indique du doigt la chambre derrière)

Oui ! Mon vélo d'appartement !

LOU

Un vélo d'appartement ?

JACQUELINE

Tous les jours 20 minutes ! Faut bien que je reste en forme.

Elle se redresse et roule des épaules fière.

LOU  
Ha bon. C'est nouveau...

Jacqueline opine, satisfaite.  
Un temps.

LOU  
Bon et sinon t'es contente d'être rentrée ?

JACQUELINE  
Oui fin j'aurais bien aimé rester un peu plus mais tu sais j'ai eu un accident donc j'ai été obligée de remonter plus tôt car on pouvait pas me soigner là-bas.

LOU (blasée)  
Bah non, t'es restée jusqu'au bout.

JACQUELINE  
Ha non non non, je devais rester bien plus longtemps.

Lou ne réagit pas, lassée. Elle se lève pour aller chercher quelque chose dans le frigo.

LOU (dans sa barbe)  
Si tu l'dis.

JACQUELINE (agacée)  
Bah quoi ?

Lou revient s'asseoir avec du houmous.

LOU  
Bah rien, c'est juste que non tu t'es blessée à la fin des vacances, donc t'es pas partie plus tôt que prévu mais peu importe.

JACQUELINE  
Ho non, je suis restée que quelques jours à peine.

Lou lâche l'affaire et entame sa tartine de humus.

JACQUELINE (continuant son récit)  
Tu aurais vu l'état de mes jambes, c'était pas beau à voir. J'avais plus de peau...  
(Ironique) C'est bien de vieillir.. c'est vachement sympa on part comme ça en ptits morceaux, ha ha  
!

Silence.

JACQUELINE  
M'enfin, n'empêche qu'à cause de ça, ça veut dire finit le sud pour moi. J'peux plus aller à la plage.

LOU (sermonnant)

Roh mais si, tu peux largement encore y aller, t'as juste glissé parce que t'es allée te baigner toute seule mais si tu y étais allée avec maman comme on te l'a dit, tu serais pas tombée.

JACQUELINE

Ha non, là c'est fini. C'est plus pour moi la plage, j'suis trop vieille.

LOU

Si tu l'dis.

Silence.

Lou se lève pour débarrasser la table et ramener les affaires derrière le comptoir.

Jacqueline est contrariée.

LOU (off)

Tu veux un café ?

JACQUELINE

Oui, volontiers.

La machine à café s'enclenche. Lou observe depuis derrière le comptoir sa grand-mère qui ne bouge pas, le regard dans le vide vers l'extérieur.

Elle aussi est contrariée.

Le deuxième café prêt, Lou, les deux tasses dans les mains, prend discrètement une grande respiration avant de revenir s'asseoir à table.

LOU (plus douce)

Tiens Manounou.

Elle lui caresse l'épaule en lui donnant sa tasse de café.

JACQUELINE

De toute façon, c'est pas moi qui décide.

LOU

Comment ça ?

JACQUELINE

Bah par rapport aux vacances. On me dit 'tu iras à la plage de telle date à telle date'. Ils font ce qui les arrange en fonction de leurs vacances... J'ai plus trop mon mot à dire. Donc en effet, s'ils ont décidé que j'y retournerai l'année prochaine, j'y retournerai sûrement.

LOU (essayant de la rassurer)

Bah non, si tu veux plus y aller n'y vas pas mais c'est bête, c'est pas parce que t'es tombée une fois que tu dois mettre un trait sur la plage définitivement. Tu fais ce que tu veux.

JACQUELINE (evasive)

Non, plus vraiment.

LOU

Boh arrête.

Un temps.

JACQUELINE (d'une traite)

Non c'est vrai. J'ai l'impression qu'ils me font plus confiance. (...)

À mesure qu'elle continue de parler, les détails de son visage deviennent plus apparents. Les rides, les ombres, ses yeux humides. Chaque mot semble peser davantage, chaque silence devient palpable.

JACQUELINE

Ils ont p'tet raison parce que j'ai plus toute ma tête, ils pensent à juste titre que je n'ai plus de réactions normales, que je suis un p'tit peu en dehors du coup. Alors ils me posent, alors voilà tu vas faire ci, tu vas faire ça. Et tu vois, on m'le dit qu'une fois, on m'demande pas ce que j'en pense. J'dois suivre. Parle toujours ma vieille. Y'a plus du tout d'égalité entre ce que je pense et ce que pense les autres. (...) Ils pensent que je n'ai plus les moyens de leur parler correctement. Ils se rendent compte que j'ai beaucoup changé, donc c'est plus intéressant. (...) A partir du moment où vous vous rendez compte que j'dis n'importe quoi, bah du coup vous écoutez plus, vous écoutez par politesse ou gentillesse mais ça vaut plus rien.

Son visage occupe désormais tout l'espace.

Silence.

LOU (off)

Mais nan mais c'est juste que oui parfois on voit que tu perds un peu la boule donc on sait que t'as plus toute ta tête. Mais t'as encore ton mot à dire, bien évidemment.

Jacqueline la regarde en coin, déçue.

JACQUELINE

Non, mais c'est pas grave. C'est ainsi la vieillesse.

LOU (off)

J'sais pas quoi dire..

Jacqueline rigole dévoilant toutes ses dents jaunies par le temps.

JACQUELINE

Ah ! Y a malheureusement rien à dire ma cocotte. Allez.

Jacqueline se lève, difficilement. Peu à peu le décor du salon réapparaît autour d'elle.

Elle récupère l'assiette de Lou.

Lou reste assise et regarde dans le vide là où était posée son assiette.

Jacqueline passe devant elle, lui tapote l'épaule en la dépassant, toujours claudiquant.

Vroucht-vroucht.

Lou ne bouge pas, derrière elle, Jacqueline contourne le comptoir et disparaît dans la cuisine.  
Le bruit du rangement de la vaisselle occupe le silence.

FIN